

LE CERCLE DES MULHOUSIENS (un peu) OUBLIÉS

De nombreux personnages remarquables ont marqué Mulhouse de leur empreinte. Bien que ne reposant pas au cimetière de Mulhouse, leur rendre hommage permet de perpétuer leur mémoire. Ils ont contribué, dans leurs spécialités respectives, à la renommée de notre ville, qui leur servit de cadre d'expression. VOIR

ARTISTES ET GENS DE LETTRES

➔ **LIEN VERS INDUSTRIELS, SCIENTIFIQUES**

Ferdinand BARLOW

1881, Mulhouse - 1951, Boulogne sur Mer



Ferdinand « Fred » Barlow a suivi des études d'ingénieur au Polytechnicum de Zurich. De père anglais, sa mère alsacienne fut la tante du compositeur Charles Koechlin, avec qui il a étudié la musique à Paris à partir de ses 28 ans.

En 1926, il a adhéré au mouvement quaker, qui influencera ses compositions. Avec sa deuxième épouse Ella, il a créé le Cercle international de jeunesse, destiné aux étudiants français et étrangers. On le décrivait comme un non-violent libéral.

Ferdinand Barlow a composé des œuvres de scène : Sylvie ou le double amour (1923), Mam'zelle Prudhomme ou Mr Pickwick à Paris (1932), Ballet La Grande Jatte (1950), de la musique instrumentale, vocale et pour piano (Sinfonietta des saisons - 1950).

Jean-Henri BENNER

1776, Mulhouse - 1836, Paris



Ce peintre miniaturiste mulhousien a eu pour maître Jean-Baptiste Isabey à Paris. Après un séjour à Varsovie en 1815-1816, il vécut à Saint-Petersbourg de 1817 à 1825, où il devint peintre de la cour de Russie. Il travailla pour le tsar Alexandre I^{er} et peignit 24 portraits miniatures de la famille impériale russe.



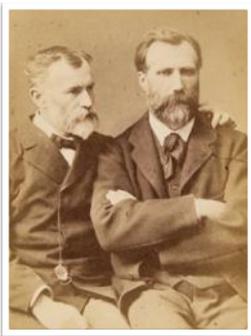
Le tsar Alexandre I^{er}
miniature d'après Isabey

Emmanuel BENNER (1836, Mulhouse - 1896, Nantes)

Jean BENNER (1836, Mulhouse - 1906, Paris)

Emmanuel Benner, lui aussi né à Mulhouse, a travaillé pendant douze ans chez Steinbach-Koechlin dès 1852. Il créa un atelier de dessin parisien avant de se consacrer à la peinture. Plusieurs fois médaillé au Salon de Paris pour ses toiles exposées dans divers musées en France et à l'étranger, il est décédé à Nantes.

Jean Benner, son frère jumeau fut un artiste talentueux, spécialisé dans la décoration de mobilier.



Emmanuel et Jean Benner

Lutz BINAEPFEL

1893, Rixheim - 1972, Paris



Autoportrait au pince-nez - 1914

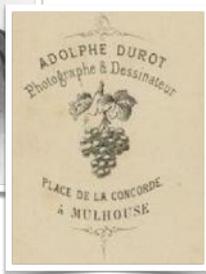
Lutz Binaepfel suivit des études à Mulhouse, puis une formation artistique à Stuttgart et à Munich. Il se fixa ensuite près de Wissembourg et se partagea entre l'Alsace et son atelier de Paris. Sa première exposition en 1920, à la Maison d'Art Alsacienne à Strasbourg remporta un grand succès. Inspiré par le fauvisme et l'impressionnisme, il peint des compositions, des paysages, des natures mortes et des portraits. L'Association Art de Haute-Alsace détient de nombreuses oeuvres de l'artiste.

Adolphe DUROT

1814, Clairegoutte - 1891, Mulhouse



Adolphe Durot fut employé chez Koechlin-Ziegler à Mulhouse, puis chez Blech-Fries. Après quelques années passées à Paris, il établit un atelier de photographie « Au Raisin » place de la Concorde à Mulhouse, puis effectua une longue carrière de dessinateur chez Koechlin Frères.



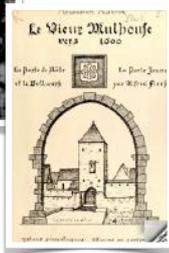
Alfred FLECK

1887 - 1974, Mulhouse



L'école technique et de dessin de Mulhouse

Après des études à l'Ecole nationale technique de Strasbourg, Alfred Fleck devint professeur pendant trente ans à l'Ecole technique de Mulhouse. Architecte-expert, il se passionna pour la gravure à l'eau-forte et la pointe sèche avec A. Koerttgé. En 1961, il a publié « Le Vieux Mulhouse vers 1600 ». Son fonds de gravures fut donné au Cabinet des estampes de la bibliothèque de Mulhouse.



Josué FURSTENBERGER

1646 - 1732, Mulhouse



Le fils d'un trésorier de Mulhouse a fait des études de droit et de philosophie à la Faculté de Bâle, puis a étudié le français à Genève et le droit civil et canonique à Strasbourg. Il devint greffier-syndic à Mulhouse et s'inscrivit dans le sillage de son prédécesseur Henric Petri. Nommé bourgmestre en 1669, il exerça cette charge jusqu'en 1732.

Avec le bourgmestre Jean Risler, il accueillit en 1683 le roi Louis XIV à Ensisheim. Ses travaux de chroniqueur concernent notamment les statuts et les règlements du Conseil, le premier registre des décès de la ville en 1679 et un abrégé de l'histoire de Mulhouse, publié dans « *Le Vieux Mulhouse* ».

Portrait par Lukas Liebach (1712)

Jean-François GROSJEAN

1774, Sélestat - 1835, Mulhouse

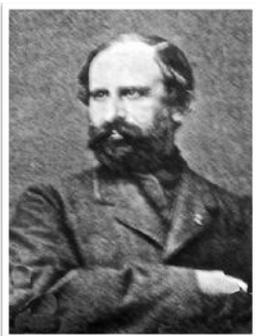


Fils d'un négociant de Sélestat, Jean-François Grosjean montra dès l'enfance des dons pour le dessin. Elève de François-Xavier Gergonne, dessinateur à la manufacture de toiles imprimées de Munster, il fut enrôlé dans les armées de la République de 1790 à 1796. Il acheva son apprentissage à Paris avec le peintre David.

De retour en Alsace sous le Consulat, il travailla chez Bourcart & Cie à Wesserling et Soehné & Cie à Munster. En 1806, il s'associa à la manufacture d'impression mulhousienne Nicolas Koechlin & Cie dirigée par son beau-frère. Il fut membre fondateur de la loge de la Parfaite Harmonie en 1809, puis de la SIM en 1826. En 1830, il s'établit à son compte et créa la manufacture de toiles imprimées Grosjean & Koechlin, dans les locaux de la firme Schwartz, Lischy & Cie à Mulhouse. L'entreprise fut liquidée en 1843.

Charles-Henri GROSRENAUD

1804, Mulhouse - 1884, Strasbourg



Apprenti graveur chez Jean-François Grosjean puis employé chez Dollfus, Mieg & Cie. En 1845, il entra à la manufacture Blech, Steinbach, Mantz & Cie, où ses tissus légers et ses mousselines rencontrèrent un grand succès. Cet artiste, réputé pour la finesse de ses compositions, fut décoré à l'Exposition universelle de 1855. Il quitta Mulhouse pour Strasbourg en 1867.

Jean-Gaspard HEILMANN

1718, Mulhouse - 1760, Paris



Ce peintre mulhousien fut le premier à connaître une certaine notoriété à Paris.

Auteur de paysages, de scènes historiques et de portraits raffinés, il s'est formé auprès du peintre Hans Deggeller à Schaffhouse. Remarqué par le Cardinal de Tencin, il le suivit à Rome où il travailla pour lui. De retour à Paris en 1742.

Heilmann y demeure jusqu'à sa mort et s'y lie avec le graveur Jean-Georges Wille et François Boucher, premier peintre de Louis XV.

Autoportrait, vers 1756
© Musée des Beaux Arts, Mulhouse

Anne FRANCK-NEUMANN

1910 - 2000, Mulhouse



Cette journaliste et poétesse de langue allemande est née à Mulhouse dans une famille d'artisans. Ayant habité la maison Mieg place de la Réunion à Mulhouse, elle a suivi ses études au Collège commercial de Mulhouse. Elle a épousé le Professeur Franck-Neumann. En 1965, après la mort de son mari, le professeur Franck-Neumann, elle a écrit des articles et des chroniques dans le journal l'Alsace. Parmi ses poèmes, on peut citer :

- *Lieder von Liebe und Tod*
- *Liewe alte Kinderreimle* (illustrés par Ludwig Richter)

Johanna HIPP

1873 - 1953, Strasbourg



Johanna Hipp était la fille d'un inspecteur de l'enseignement primaire qui donna son nom à la Hipp-Schule (actuelle école Thérèse).

Artiste peintre influencée par le Jugendstil autrichien, elle a exercé à Mulhouse entre 1890 et 1910, où elle fut professeur de dessin. Elle a publié en 1900 un cours de dessin pour les jeunes filles.

Elle a quitté Mulhouse en 1905 pour Strasbourg, où elle a été nommée Directrice de l'Ecole des Arts Décoratifs.



Josué HOFER

1721 - 1798, Mulhouse



Après des études de droit à Bâle et à Strasbourg, Josué Hofer devient auditeur du Conseil souverain d'Alsace. Il exerça la fonction de notaire et fut l'un des plus célèbres chroniqueurs alsaciens. Il incarnait la bourgeoisie mulhousienne de l'Ancien Régime. En 1748, il succéda à Jean-Henri Reber comme greffier-syndic et combattit farouchement la réunion de Mulhouse à la France, qu'il considérait comme une perte de liberté. Il assura plusieurs missions diplomatiques pour renforcer l'intégration de sa ville dans l'alliance suisse. Il représenta Mulhouse à plusieurs reprises dans les diètes de Frauenfeld. Il dirigea la Société Helvétique en 1781. En 1786, il fut chargé des négociations auprès du gouvernement français pour obtenir la permission d'introduire dans le Royaume les produits de l'industrie mulhousienne. Il mourut six mois après s'être résigné à signer le traité de rattachement à la France.

Les KOEHLIN, artistes peintres



La célèbre famille mulhousienne compte plusieurs artistes de talent :

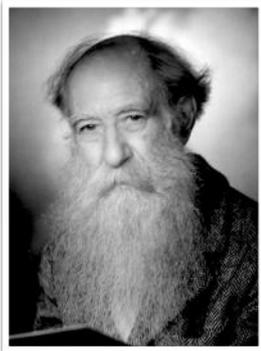
Alfred Koechlin-Schwartz (1829-1895), fils du manufacturier Jean Koechlin-Dollfus et de Marie Dollfus. Il a épousé en 1856 Emma Schwartz, la Présidente fondatrice de l'Union des femmes de France. L'industriel a dirigé la filature familiale de laine peignée, Koechlin-Schwartz & Cie. Grand patriote, il devint maire du VIII^e arrondissement de Paris, puis député boulangiste du Nord en 1888. Il fut commandant des sapeurs-pompiers de Mulhouse. Sa passion pour le dessin a révélé un réel talent artistique. Ses œuvres furent exposées notamment à Paris et à Mulhouse. Il partagea son temps entre sa propriété du Cap d'Antibes et des voyages aux Indes, en Laponie, au Caucase et en Extrême-Orient, d'où il rapporta des paysages au fusain. Grand mécène, il fit une importante donation au musée des Beaux Arts de Mulhouse.

Jean Koechlin (1773-1861), a travaillé dans l'industrie familiale d'indiennes. Il est connu comme portraitiste et paysagiste et il a notamment réalisé des tableaux avec des ailes de papillons.

Nicolas Koechlin (1838-1892), fut artiste-peintre et manufacturier à Mulhouse puis à l'Isle sur le Doubs.

Charles KOEHLIN

1867, Paris - 1950, Rayol-Canadel (Var)



Charles Koechlin fut l'un des compositeurs les plus prolifiques de son temps. Son grand-père, Jean Dollfus, était le fondateur de la filature DMC.

Charles Koechlin, diplômé de l'École polytechnique en 1887, se passionna pour la musique dès son enfance. La tuberculose l'empêchant de faire une carrière militaire, il entra au Conservatoire de musique de Paris ; ses professeurs étaient Jules Massenet et Gabriel Fauré.

De son union avec Suzanne Pierrard en 1903, naîtront cinq enfants. Charles Koechlin se consacra à l'enseignement et à l'écriture d'ouvrages de composition et d'harmonie. Son Traité de l'orchestration reste aujourd'hui encore un ouvrage de référence.

Avec Maurice Ravel et Florent Schmitt, il fonda en 1909 la Société musicale indépendante pour promouvoir la musique contemporaine. Il se situe dans la lignée de César Franck, Chabrier, Fauré et Debussy, vers la polytonalité et l'atonalité. Ses 226 numéros d'opus constituent l'une des œuvres les plus imposantes de son époque. Le musicien fut par ailleurs passionné d'astronomie et de photographie. Parmi ses élèves, et disciples, on compte Francis Poulenc, Maxime Jacob, Germaine Tailleferre, Ferdinand Barlow, Henri Sauguet ou Cole Porter.

Mathieu KOHLER

1841, Niederbronn - 1916, Mulhouse



Ce peintre et dessinateur de talent possédait à Mulhouse d'un atelier de portraits photographiques, puis un atelier de dessin.

Auteur de scènes de fleurs et de paysages, il a enseigné dès 1898 à l'École de dessin de la SIM.

Le canal à Mulhouse

Joseph-Laurent MALAINE

1745, Tournai - 1809, Paris



Ce peintre floral a exercé son art à la Manufacture royale des Gobelins. Fils de Régnier-Joseph Malaine, il séjourna à Paris jusqu'à la Révolution où il fournit des cartons de tapisseries à la manufacture des Gobelins et répondit à des commandes royales.

En 1793, il devint un proche collaborateur de Jean Zuber à la manufacture de Rixheim avant de retourner à Paris en 1798. Il repose au cimetière du Père Lachaise.

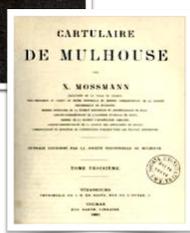
Xavier MOSSMANN

1821 - 1893, Colmar



Xavier Mossmann s'est passionné pour l'histoire de Mulhouse, qu'il étudia sans relâche. Ami d'Auguste Stoeber, Il fut largement appuyé dans ses recherches par l'industriel philanthrope Frédéric Engel-Dollfus (1818-1883).

L'oeuvre majeure de Xavier Mossmann est « *Le Cartulaire de Mulhouse* », réalisé à partir de 1865. Cet ouvrage crucial pour l'historiographie mulhousienne a été couronné par la SIM. Ses 3 700 pages regroupent un nombre considérable de documents en allemand et en français relatifs à l'histoire de Mulhouse depuis ses origines jusqu'à l'annexion à la France en 1798. Xavier Mossmann repose au cimetière du Ladhof de Colmar.



Jacques HENRIC PETRI

1596, Bâle - 1660, Mulhouse



Père de Jacques Henric Petri
(1570-1641)
Bibliothèque de Bâle

Descendant de Henri Petri*, célèbre imprimeur bâlois anobli en 1556 et de Jacques Henric-Petri, Docteur en droit, chevalier et comte Palatin, Jacques Henric-Petri fils est devenu greffier-syndic à Mulhouse avant d'occuper pendant sept mandats la fonction de bourgmestre mulhousien de 1633 à 1660. Il fut confronté à de graves difficultés politiques, alors que la Guerre de Trente Ans faisait rage autour de la petite république de Mulhouse. Sa formation universitaire et son expérience administrative ont conduit Jacques-Henric Petri à formaliser l'armature historique de Mulhouse. Il fut le premier à écrire une chronique de la ville « *Der Stadt Mühlhausen Historien* ». Son exposé, écrit en allemand dans un style complexe, s'arrête en 1616. Le document est resté à l'état de manuscrit jusqu'au XIXe siècle.



Jacques-Henric Petri a été inhumé au cimetière des Franciscains. Sa dalle funéraire n'a pas été conservée au musée lapidaire de la chapelle Saint-Jean.

* le patronyme originel est « Petri ». En souvenir de son ancêtre Henri, le prénom a été accolé au nom, devenant « Henric-Petri »

Jean MIEG

1791 - 1862, Mulhouse



Le fils du chroniqueur Mathieu Mieg est connu pour ses célèbres gravures des principales usines de la région, lithographiées par Godefroy Engelmann. Cette production singulière a fait l'objet d'un ouvrage : Les manufactures du Haut-Rhin.

Manufacture d'indiennes Blech-Fries à Dornach

Antoine-Pierre MONGIN

1761 - 1827



L'Hindoustan, fragment

Elève de l'Académie royale de peinture et de sculpture de 1782 à 1785, Mongin fut à la fois paysagiste, peintre de genre et d'histoire, adepte des scènes de guerre napoléoniennes. Fin graveur, il livra des dessins aux presses du lithographe Godefroy Engelmann et fut l'un des artistes les plus prolifiques de la manufacture Zuber, avec les remarquables décors imprimés sur papier peint. Le premier, Vue de Suisse en 1804, fut gravé sur bois. Suivront de célèbres panoramiques : l'Hindoustan (1807), Les Lointains (1825)...

Henri-Napoléon REBER

1807, Mulhouse - 1880, Paris



La présence de la famille Reber est attestée à Mulhouse depuis le XVI^e siècle. Henri-Napoléon fut le fils du greffier Henri Reber et d'Elisabeth Weissbeck. Sa sœur Henriette naquit le jour de la réunion de Mulhouse à la France en 1798. Reber étudia avec Anton Reicha et Jean-François Lesueur au Conservatoire de Paris, où il devint professeur d'harmonie en 1851. Il succéda à George Onslow à l'Académie des Beaux-arts de Paris en 1853 et prit la place de professeur de composition de Jacques Fromental Halévy en 1862. Berlioz louait l'instrumentation de ses quatre symphonies, qu'il jugeait « soignées, fines, souvent ingénieuses et exemptes de brutalités. » Reber a aussi composé de la musique d'opéra, de chambre et vocale et a publié un Traité d'harmonie en 1862. Il repose au cimetière du Père Lachaise à Paris.

Frédéric-Louis de RUTTÉ

1829, Sutz (Suisse) - 1903, Berne



Frédéric-Louis de Ruttté fit sa carrière d'architecte à Paris, Berne et Mulhouse.

Après des études secondaires à Berne, il s'associa avec l'architecte Pierre-Charles Dussilion qui exerçait à Mulhouse. Tous deux ont conçu le « Château Vaucher » près de la porte du Miroir à Mulhouse et innovèrent par l'emploi de la brique calibrée Gilardoni. De Ruttté réalisa notamment d'imposantes villas, le château de l'Ermitage, le Musée de l'Impression sur étoffes à Mulhouse, le temple de Munster, le Musée Schwab à Bienne, l'ambassade de France à Berne. Son fils Paul (1871-1943) fut artiste peintre et également architecte.



Villa Vaucher à Mulhouse (1867)

Victor SCHMIDT

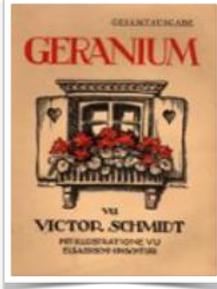
1881, Lutterbach - 1966, Mulhouse



Victor Schmidt a passé son enfance à Thann. Il débuta sa carrière mulhousienne comme employé de mairie ; il s'est ensuite imposé en tant que responsable culturel.

Cet infatigable poète dialectal, conteur, illustrateur et journaliste, a fondé le groupe *Quodlibet* en 1937, avec notamment René Schickele et Gustave Stoskopf. qui publia son unique numéro en 1939 : *S'Fanschter uf* (La fenêtre ouverte).

Il laisse une oeuvre littéraire considérable, sans oublier ses dessins, ses peintures et la mise en musique de ses poèmes (*s'Heimweh, Elsasslied...*).



L'un de ses ouvrages les plus connus, *Spitzawadri* (Le plantain) publié en 1953, reprend des poésies de jeunesse : *Géranium* (1920), *Pfingschtnagala* (1930). Pendant la période entre deux guerres, il a dirigé l'almanach *Dr Hüssfrind*, baptisé plus tard l'Almanach de l'Alsace.

Paul STINTZI

1898 - 1988, Mulhouse



Après une scolarité mulhousienne, Paul Stintzi étudie l'histoire de l'art et l'histoire médiévale à Strasbourg. Entre les deux guerres, il écrira des pièces de théâtre. Il sera enseignant au Lycée de Mulhouse. Après un premier ouvrage, « *Sur les traces d'Auguste Stoeber* », il écrira des ouvrages de référence sur les châteaux forts, cloîtres et églises d'Alsace. Son amitié avec Nathan Katz l'attirera vers le Sundgau. En 1931, il fondera avec le Docteur Walch la Société d'Histoire du Sundgau. L'apogée de ses études thématiques sera son ouvrage « *Le Sundgau à travers les âges* » (1975). Il repose au cimetière de Kappelen (Sundgau) où un monument lui est consacré.



Andrée THILL

1922, Sarrebourg - 1998, Mulhouse



Andrée Thill fut professeur des Universités dans la discipline Humanités classiques et Culture germanique-romanistique à Strasbourg et Göttingen. Après avoir obtenu son Agrégation, elle est nommée au Lycée de Jeunes Filles de Mulhouse (actuel Lycée Montaigne) puis au Collège Littéraire Universitaire de Mulhouse et Lyon. Elle fut Directrice du Bulletin de la Faculté de Lettres de Mulhouse. Elle succéda à Raymond Oberlé au Centre de Recherches et d'Etudes Rhénanes. Elle était spécialisée en poésie latine classique.

Léonard-Georges WERNER

1874 - 1950, Mulhouse



Léonard-Georges Werner a mis à la portée de tous le fruit de ses investigations. Son abondante bibliographie lui a fait conquérir une place prépondérante dans les milieux influents mulhousiens. Dès 1902, il publie des ouvrages nombreux et référents sur l'archéologie en Alsace. Il fut nommé en 1910 Conservateur de la collection archéologique du Musée historique, puis en 1919 Conservateur général des musées historique et lapidaire. Il dirigea en 1920 les bibliothèques municipales de Mulhouse et devint en 1925 Conservateur en chef des Archives. Il participa activement à la création de la Société d'histoire et de sciences naturelles de Mulhouse. Il prouva ses talents de grand historien en publiant notamment « *Les villages disparus d'Alsace* ». Il a réalisé des monographies sur plusieurs villes comme Thann ou Guebwiller, mais son affection se portait particulièrement sur le Sundgau et sa ville natale Mulhouse. Il a rédigé la biographie de Jean-Henri Benner, peintre à la Cour de Russie et du compositeur Henri Reber qu'il appréciait grandement.

Bernadette ZELLER

1930 - 2009, Mulhouse



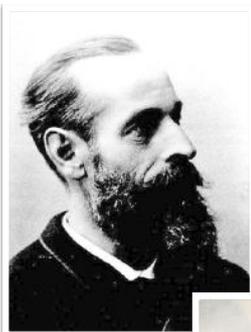
L'artiste Bernadette Zeller nous a laissé des dessins, des gravures et des peintures de maisons et paysages sundgaviens. Elle s'est battue pour la survie de ces maisons aux côtés de A. Solbach et Marc Grodwohl, mais aussi de leurs habitants (*Splendeurs et misères du Sundgau*, 1978)

François Walgenwitz écrivait dans le magazine mulhousien « *En Alsace* » de novembre 2011 : « Sa raison d'être, ce n'est pas seulement la maison sundgavienne ; elle en a poussé la porte pour nous faire découvrir l'âme même du Sundgau tant aimé ».

Voir l'ouvrage : « *Le Sundgau de Bernadette Zeller* » préfacé par Raymond Oberlé, texte de Jean-Georges Samacoitz, poème de Marie-Madeleine Dreyfus, Editions du Rhin, Mulhouse 1995

Henri ZUBER

1844, Rixheim - 1909, Paris



Le petit-fils de Jean Zuber père, fut un peintre paysagiste et de marines de réputation internationale. Il a fait ses premières armes dans la Marine impériale de Napoléon III où ses talents de dessinateur et de peintre vont se révéler au fil de ses voyages au long cours.

Sa carrière de peintre de la nature s'étend de 1872 à 1909. Resté en dehors des courants nouveaux qui caractérisent la seconde moitié du XIXe siècle, peintre polyvalent pratiquant avec autant de bonheur l'aquarelle, l'huile, le dessin et le pastel, Henri Zuber connaîtra la célébrité avec ses paysages et rencontrera un grand succès auprès de ses contemporains, en exposant au Salon des artistes français, où il recevra de nombreuses récompenses.



La vague, ciel d'orage, Antibes (1890)

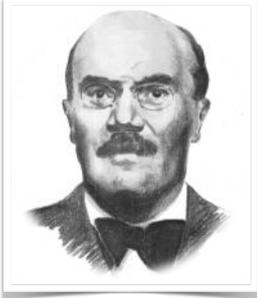


INDUSTRIELS, CHIMISTES, MÉCANICIENS

*

Martin BATTEGAY

1883, Mulhouse - 1942, Toulouse



Martin Battegay fut docteur de l'Université de Bâle et assistant d'Emilio Noelting, directeur de l'Ecole de chimie de Mulhouse.

Nommé directeur de la manufacture Heilmann & Cie en 1919, il devint la même année sous-directeur de l'Ecole de Chimie puis directeur en 1926. Il développa les recherches sur la cellulose et l'antracène et créa le cours de chimie des matières plastiques en 1934. En 1940, sous le coup des lois anti-juives, il fut écarté de ses fonctions.

Albert BAUR

1856, Biberach an der Riss - 1933



Ce chimiste allemand, participa aux activités de l'usine chimique de Thann et au laboratoire de l'Ecole de chimie de Mulhouse. En 1888, après des études à Karlsruhe, c'est en cherchant à améliorer l'efficacité des explosifs à base de Tri-Nitro-Toluène (TNT), qu'il mit au point un dérivé dont le composé avait l'odeur du musc. Le « *Musc de Baur* », premier musc de synthèse, fut employé en parfumerie. Albert Baur déposa un brevet pour la fabrication du musc artificiel qui utilise le toluène, un composé extrait du goudron de houille. En 1894, il découvrit le « *musc Ketone* », largement utilisé jusque dans les années 1990 en raison de son faible coût de production.

Charles BOHN

1829, Mulhouse - 1886, Paris



Fils du serrurier Charles-Frédéric Bohn, il a épousé Caroline-Adèle Bourry en 1859.

Il commence comme apprenti à quinze ans chez Jean-Jacques Meyer. Sans emploi en 1848, il entre chez André Koechlin & Cie et travaille au département de grosse mécanique.

Chef de service à a SACM en 1873, il devient administrateur en 1874, puis administrateur-délégué chargé de démarrer l'exploitation de la nouvelle usine de Belfort.

Jean-Jacques BOURCART

1801, Wesserling - 1855, Guebwiller



Jean-Jacques Bourcart était le fils d'Anne-Catherine Koechlin et de Jean-Henri Bourcart, qui dirigeait alors la manufacture de Wesserling. Il fit sa scolarité en Suisse chez Philipp Emmanuel von Fellenberg au château de Hofwil, comme beaucoup de fils d'industriels de l'époque. Lors de ses voyages, il constitua un réseau de connaissances dans toute l'Europe. Il épousa sa cousine Climène Grosjean, fille de l'industriel mulhousien Jean-François Grosjean. Dès 1822, il devint associé dans la maison de Nicolas Schlumberger appartenant

à ses beaux-frères et où son père disposait d'intérêts importants. En 1853, après 30 ans aux côtés de la famille Schlumberger, il fonda avec ses deux fils Henry et Charles, sa propre filature de coton de 16 000 broches à Guebwiller. L'industrialisation de la région fut favorisée par la disponibilité d'espaces, de main d'oeuvre et de la force motrice de l'eau. Guebwiller fut ainsi surnommée la « Mulhouse des Vosges ».

Jean-Jacques Bourcart était membre influent de la Société Industrielle de Mulhouse. A ce titre, il exerça son influence dans le domaine social, en proposant des lois limitant le temps de travail et celui des enfants.

Grand philanthrope, il a notamment légué à la ville de Guebwiller l'ancien couvent des Dominicains, pour y installer un hôpital. En 1856 il crée la première cité ouvrière de l'est de la France, une salle d'asile et un orphelinat.

David Emil BRONNERT

1886, Breuschwickersheim - 1928, Strasbourg



Fils d'un fabricant de chaussures, David Emil Bronnert fit ses études supérieures successivement à Genève, Dresde et Strasbourg. Il devint professeur-assistant à l'École de chimie de Mulhouse en 1884. Responsable d'un laboratoire de recherches, il travailla entre 1895 et 1899 à la fabrication des fibres synthétiques à partir de la cellulose avant d'être promu professeur titulaire.

En 1911, il fut nommé au Landtag d'Alsace-Lorraine par l'Empereur Guillaume II. L'usine qu'il créa à Niedermorschwihr fut détruite par les bombardements de 1916. En 1924, il fonda les Soieries de Strasbourg qui deviendront « Fil de Strasbourg » en 1935.

Louise CHAMBAUD-SCHWARTZ

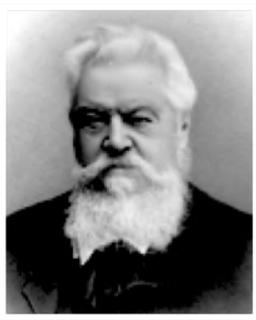
1855 - 1917, Paris



Louise Chambaud fut l'épouse de l'industriel Henri Schwartz qui fut assassiné en 1895. Elle s'est rendue célèbre par son engagement dans les oeuvres sociales pour lesquelles elle a consacré d'importants moyens. Elle a donné son nom à la rue Louise à Mulhouse.

Honoré CORDILLOT de LUZY

1844, Paris - 1909



Honoré Cordillot de Luzy a suivi les cours du professeur Achille Penot, avant d'être employé par l'établissement Schwartz & Huguenin, dont il devint rapidement le directeur.

A la fermeture de l'établissement en 1863, il partit en Russie où il resta 19 ans. En 1883, de retour dans sa propriété de Saint-Mandé, Honoré Cordillot de Luzy s'intéressa au déplâtrage des vins en 1890. En 1852, il devint membre du Comité de chimie de la SIM.

En 1904, il lança avec ses deux petits-fils, les frères Patrois, l'exploitation commerciale de « l'Encre Unique ».

Jean-Henri DOLLFUS (père)

1724 - 1800, Mulhouse



Jean-Henri Dollfus et ses deux associés Samuel Koechlin et Jean-Jacques Schmalzer, sont considérés comme les pères fondateurs de l'industrie mulhousienne.

Frère du bourgmestre Jean Dollfus, Jean-Henri, peintre de valeur, créa en 1746 la première manufacture de toiles peintes (indiennes) à Mulhouse. Jean-Henri Dollfus fut chargé de la création des décors utilisés sur les toiles de la compagnie. Ce talent déclencha une véritable révolution industrielle, faisant de Mulhouse l'un des grands centres européens de l'industrie textile.

Marguerite DOLLFUS-FAVRE

1889 - 1972, Mulhouse



D'origine suisse, la famille Favre comptait de nombreux industriels, tantôt chimistes, tantôt dessinateurs ou amateurs d'art.

Après avoir épousé André Favre, Marguerite Dollfus fit des études d'infirmière à Genève. Sa vocation débuta en 1914 sur le front d'Artois et d'Argonne. En 1917, elle fut nommée à l'hôpital militaire de Lyon.

De retour à Mulhouse en 1920, elle fonda et présida l'association d'assistance aux jeunes mères « *La goutte de lait* » puis la Pouponnière de l'Ermitage. De 1935 à 1939, elle enseigna à l'Ecole d'Infirmières, puis organisa une cantine militaire en 1939. Expulsée de Mulhouse en 1941, elle y revint dès 1944 pour créer les comités départementaux de la Croix-Rouge. Elle participa à l'évacuation de 10 000 enfants en Suisse pendant l'hiver 1944-1945. Elle a présidé le Comité Départemental de la Croix-Rouge du Haut-Rhin et la Pouponnière de l'Ermitage jusqu'en 1972.



Charles DOLLFUS-GALLINE

1828, Mulhouse - 1907, Paris



Chimiste chez DMC, Charles Dollfus-Galline devint le troisième secrétaire du Comité de chimie de 1868 à 1871. Il quitta Mulhouse lors de l'annexion de l'Alsace pour s'établir à Paris, avant de partir pour l'Algérie, où il développa un domaine viticole près d'Oran.

Il aida par ailleurs les viticulteurs du sud de la France ruinés par le phylloxéra.

Jean-Baptiste DONNET

1923, Pontgibaud (Puy-de Dôme) - 2014, Mulhouse



Jean-Baptiste Donnet a suivi des études secondaires par correspondance et a débuté sa carrière dans la coiffure. Il obtint ensuite une licence de sciences, un diplôme d'ingénieur chimiste en 1946, puis un doctorat en 1952.

Il devint chercheur puis directeur de recherche au CNRS à Strasbourg. Il fut l'un des pionniers dans le domaine de la chimie des surfaces du noir de carbone. Professeur à partir de 1953 puis directeur de l'Ecole de Chimie de Mulhouse, il en démissionna pour devenir le président fondateur de l'Université de Haute Alsace en 1977.

Il fut président de la Société Française de Chimie et président de la SIM. Son nom a été donné à l'Institut de Recherche de l'Université de Haute Alsace à Mulhouse.

Jean-Baptiste Donnet repose au cimetière de Senheim.



Louis DURAND

1837, St Just sur Loire - 1902, Lyon



Louis Durand était le gendre du grand coloriste mulhousien Camille Koechlin. Il racheta en 1871 une fabrique de produits chimiques fondée à Bâle en 1860 par Jean-Gaspard Dollfus (1812-1889).

Avant 1866 Louis Durand fut chimiste en chef à l'usine de La Fuchsine à Lyon, connue pour la découverte d'un colorant rouge à base d'aniline.

De 1866 à 1870, il travailla dans la teinturerie pour soie et la fabrique bâloise de colorants à l'aniline Clavel, puis chez Petersen & Sichler à Schweizerhalle près de Bâle. À partir de 1871, Louis Durand produisit ses propres colorants dans l'ancienne usine chimique de Gaspard Dollfus à Bâle, mais il dut cesser l'exploitation faute de concession. En 1872, il s'associa avec son beau-frère Daniel-Edouard Huguenin-Koechlin (1845-1899) pour développer l'usine, qui prit le nom de Durand-Huguenin ; puis il se retira de l'affaire spécialisée dans les teintures pour cotons imprimés. Devenue société anonyme en 1900, après le retrait de ses deux créateurs, la maison renonça à poursuivre son extension à l'étranger amorcée dans les années 1880.

La situation financière s'aggrava à partir de 1922. Après l'intervention du groupe allemand Bayer et de la société française Kuhlmann, l'entreprise fut reprise en 1940 par la Basler IG (Ciba, Geigy, Sandoz), puis intégrée en 1969 à la firme Sandoz.

Jean GERBER-KELLER

1811 - 1887, Bâle



Jean Gerber-Keller mit au point en 1859 un colorant de grande qualité : l'azaléine. En 1862, en dépit du procès intenté à son encontre par les frères Renard de Lyon, il aida Jean-Gaspard Dollfus à créer un atelier pour produire ce colorant. Bien que soutenu par la SIM face à ses adversaires, Gerber-Keller perdit en 1863 une bataille juridique mémorable, longue de trois ans. Cet événement déplorable incita de nombreux chimistes, dont Gerber-Keller, à quitter Mulhouse pour s'installer en Suisse ou en Allemagne. Ce fut un tournant décisif dans l'histoire de la chimie mulhousienne. Après son départ de Mulhouse, Jean Gerber-Keller acquit une usine à Huingue, rachetée en 1871 par Louis Durand et Edouard Huguenin, gendres de Camille Koechlin. Cette entreprise importante fut intégrée par la suite au groupe suisse CIBA.

Charles GOERICH

1842 - 1908, Mulhouse



Charles Goerich a fréquenté l'École professionnelle et l'École des sciences appliquées de Mulhouse. Il fut engagé comme dessinateur chez André Koechlin et Cie (AKC). Puis il partit pour Chemnitz en Saxe où il travailla chez Eich-Hartmann.

Il revint chez AKC en 1869 en tant qu'ingénieur pour les constructions lourdes. Il fut nommé directeur-administrateur jusqu'en 1906. Il a particulièrement étudié la fabrication des moteurs à gaz appliqués aux hauts-fourneaux, qui ont transformé l'industrie métallurgique. Il a construit les premières turbines à vapeur et installé des centrales d'énergie hydraulique ou à vapeur.

Nommé administrateur et directeur de la SACM à Belfort de 1886 à 1906, puis membre du conseil de surveillance de 1907 à sa mort, il s'est occupé d'instruction populaire à la SIM et notamment de l'École technique des apprentis.

Mathias GRAF

1782 - 1839, Mulhouse

Mathias Graf a suivi des études de médecine à Bâle et à Strasbourg, où il a soutenu une thèse en 1803 (Dissertation sur l'asphyxie). Il étudiera la théologie à Strasbourg et à Bâle. Il fut nommé pasteur à Mulhouse en 1809 et jusqu'à sa mort en 1839. Auteur en 1826 des « *Notices historiques sur la Ville de Mulhouse* », il fit ériger le monument à l'effigie de Jean-Henri Lambert et organisa le centenaire de sa naissance en 1828.

Paul HEILMANN-DUCOMMUN

1832 - 1904, Mulhouse



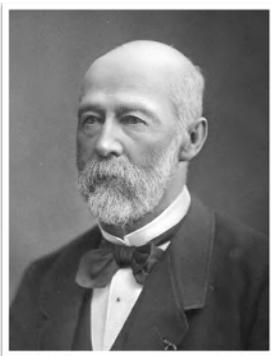
Fils de Josué Heilmann, il débuta son apprentissage en 1847 dans l'établissement Vaucher. Il partit ensuite à Rouen puis à Liverpool pour compléter sa formation.

Il revint en 1852 à Mulhouse où il créa une entreprise de filage de la soie, liquidée en 1860. Il devint alors associé dans l'affaire de son beau-père Jules Ducommun. Sous son impulsion, la société développa la fabrication de machines-outils jusqu'à sa reprise par Vincent Steinlen en 1888.

Il se consacra alors à la filature de laine à la manufacture Heilmann, Ducommun, Kuneyl et Cie créée en 1880, il inventa une nouvelle peigneuse. Il a dirigé la société Ducommun en 1892. Il fut membre de la SIM, conseiller municipal et président de la SOMCO de 1888 à 1904.

Édouard HUGUENIN

1845, Mulhouse - 1899, Bâle



Édouard Huguenin fut l'un des fondateurs de l'usine de colorants Durand et Huguenin à Huningue. Après des études à Mulhouse puis à Paris, il revint dans sa ville natale pour y suivre les cours de chimie de Paul Schutzenberger. Il entra ensuite dans l'établissement d'impression paternel, Schwartz et Huguenin à Mulhouse, dans le quartier de la Mer Rouge. En 1867, il rejoignit en tant que chimiste la maison Albert Hubner à Moscou. Il revint à Mulhouse en 1870, où il épousa Isabelle Kœchlin. Après la guerre, voulant rester français, il s'établit à Bâle où il fonda, avec son beau-frère Louis Durand-Kœchlin, la société de produits chimiques et matières colorantes Durand et Huguenin. Située près de l'usine à gaz de Huningue, ce fut l'une des plus anciennes usines suisses d'aniline et de produits pour l'impression. Édouard Huguenin développa la communauté française de Bâle et se consacra à des œuvres philanthropiques qui lui valurent les palmes académiques. Il décéda à Bâle au terme d'une courte maladie.

Philippe-Charles KESTNER

1776, Hanovre - 1846, Thann



Philippe-Charles Kestner fut d'abord banquier à Strasbourg. Puis il s'installa à Thann où il fonda en septembre 1808, en association avec le pharmacien local Joseph Willien, la fabrique de produits chimiques encore actuellement en activité. Les établissements Kestner fabriquaient principalement des acides et des colorants destinés à l'industrie textile mulhousienne.

Charles KESTNER

1803, Strasbourg - 1870, Thann



Charles, fils de Philippe-Charles Kestner, a étudié la chimie à Francfort, puis le droit à Göttingen. Il s'établit ensuite à Thann où il s'associa avec son père à partir de 1823. Il reçut la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1855 pour la découverte de l'acide paratartrique*. Il instaura de nombreuses mesures sociales : participation aux bénéfices, prêts sans intérêts, pensions de retraite, cités ouvrières, coopératives, caisse d'épargne. Conseiller municipal de Thann. Proche du général Cavaignac, il fut élu représentant du peuple à l'Assemblée nationale en avril 1848. Il dut s'exiler en Suisse suite à son opposition au coup d'Etat de 1851. Les filles de Charles Kestner épousèrent respectivement : Jules Ferry, le député Victor Chauffour, Jean-Baptiste-Adolphe Charras, ministre de la guerre par intérim en 1848, et Auguste Scheurer qui devint associé et successeur de Charles Kestner.

* *Acide paratartrique* : isomère de l'acide tartrique ; s'obtient en saturant certains vins d'Alsace par le carbonate de soude et de potasse. On le nomme aussi *acide racémique*, utilisé dans la pharmacie et la teinturerie.

Horace KOECHLIN

1839, Glasgow - 1898, Rouen



Le fils de Camille Koechlin a passé une partie de son enfance à Glasgow. Il suivit ensuite ses parents en Russie où il a séjourné jusqu'à l'âge de 12 ans.

Au retour de sa famille à Mulhouse en 1852, il fit des études classiques avant d'intégrer l'École de chimie de Mulhouse où il suivit les cours de Paul Schutzenberger. Horace Koechlin fut le digne continuateur de son père. Doué d'une vive intelligence, d'un sens aigu de l'observation et d'un esprit inventif, il toucha à toutes questions relatives à l'industrie de l'impression. Artiste et dessinateur de talent, Horace Koechlin suivit un brillant parcours de chimiste-coloriste, successivement chez Steinbach-Koechlin à Mulhouse, James Black à Glasgow, Cordier à Rouen, Hofer-Grosjean à Morschwiller-le-Bas.

Chez Gros-Roman-Marozeau à Wesserling, il mit au point un nouveau procédé de fabrication du rouge turc (andrinople) qui en raccourcissait la fabrication. En 1877, il devint directeur technique chez Koechlin, Baumgartner & Cie à Lörrach, où il séjourna pendant quinze ans. Marié en 1885 à Cécile Widemann, il voulut inculquer à ses fils une éducation française, ce qui l'obligea à quitter Lörrach et à abandonner une situation de premier plan. Sa carrière s'acheva en 1892 chez Cordier à Rouen où il fonda avec son ami Lefèvre la « *Revue générale des matières colorantes* » qui eut une certaine notoriété. Ses travaux contribuèrent à faire progresser les techniques de la teinture et de l'impression.

Travailleur acharné, Horace Koechlin savait néanmoins mener joyeuse vie et ses frasques défrayèrent la chronique.

Maurice KOECHLIN

1856, Buhl - 1946, Veytaux (Suisse)

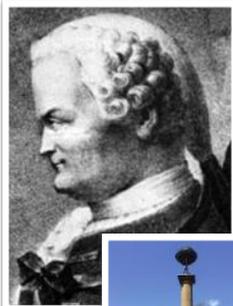


Le petit-neveu d'André Koechlin, maire de Mulhouse de 1830 à 1843, fit ses études secondaires à Mulhouse et Strasbourg. Puis il suivit les cours du Polytechnikum de Zurich, dont il sort major de sa promotion.

Il débute sa carrière comme ingénieur à la Compagnie des chemins de fer de l'Est. En 1879, il est nommé chef du bureau d'études de l'entreprise de constructions métalliques fondée par Gustave Eiffel. De son mariage avec Emma Rossier à Vevey (Suisse), naissent six enfants. Spécialiste des applications de statique graphique, Maurice Koechlin est l'auteur d'une théorie sur les arcs. Il a collaboré activement à tous les grands travaux de la maison Eiffel, notamment les études et plans d'une grande tour métallique, achevée pour l'exposition internationale de 1889. Maurice Koechlin participe par ailleurs à la construction du viaduc de Garabit de 1880 à 1884 ; il dessine aussi l'ossature métallique de la Statue de la Liberté conçue par Auguste Bartholdi. En octobre 1889, Maurice Koechlin conçoit un projet ferroviaire pour accéder au sommet de la Jungfrau dans l'Oberland bernois, à plus de 3 000 m d'altitude. Mais ce projet titanesque reviendra à l'ingénieur suisse Adolf Guyer-Zeller. En 1893, il prend la direction de Société de construction de Levallois-Perret, qui succède à la compagnie des établissements Eiffel. Maurice Koechlin a été décoré de la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Jean-Henri LAMBERT

1728, Mulhouse - 1777, Berlin



Né d'une famille huguenote originaire de Wallonie implantée à Mulhouse depuis le premier tiers du XVIIe siècle, Jean-Henri Lambert fut qualifié d'astronome polymathe, tant sont nombreux les domaines auxquels il s'est intéressé. Cet intellectuel nomade a débuté comme copiste à la Chancellerie de Mulhouse, puis fut employé aux forges de Seppois-le-Bas et précepteur. On le retrouve à Munich en 1759 où il est membre de l'Académie des Sciences. Pendant plusieurs années, il voyage entre Chur, Bâle et Berlin. Il s'est intéressé aux Sciences et en particulier à l'astronomie à partir de 1744 lorsqu'il assista au passage d'une comète. Il a laissé son nom dans la toponymie de la lune et de Mars. En plus d'être cosmologue, il fut aussi physicien, mathématicien, météorologue et cartographe : on lui doit les célèbres projections Lambert, familières de tous les lecteurs de cartes topographiques. Cet esprit encyclopédique est emblématique du XVIIe siècle des Lumières et de l'*Aufklärung* allemande.

Les travaux de Lambert ont fait l'objet d'études remarquables du professeur mulhousien Roger Jaquel (1920-1990).

Jean LICHTENBERGER

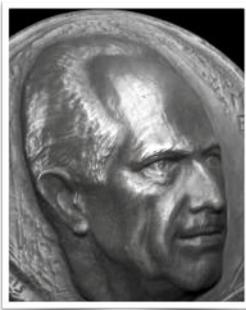
1899 - 1984, Cordéac (Isère)



Le neveu d'Emilio Noeltig fit ses études à l'Ecole de physique et chimie de Paris. Il prépara une thèse sur les colorants à l'Ecole de Chimie de Mulhouse, interrompue en 1914 par la déclaration de guerre. Jean Lichtenberger devint responsable de fabrication de gaz de combat à Pont de Claix (Isère) en 1915. Après la Grande Guerre, il développa la fabrication des dérivés de la pyrogénéation dans la Nièvre. Appelé à Mulhouse par Martin Battégay, il devint professeur de chimie organique à l'Ecole de chimie en 1926. Il lui succéda comme directeur de 1942 à 1959 ; d'abord à Toulouse, où l'école fut transférée, puis à Lyon. Il réorganisa l'école à la Libération. Sous son mandat, bien qu'étant de droit privé, l'école fut assimilée en 1948 aux Ecoles Nationales d'ingénieurs. Jean Lichtenberger remplaça le maire de Mulhouse Lucien Gander, d'août à novembre 1948 pendant une crise politique.

Jean MEYBECK

1909, Villers en Désœuvre (Eure) - 2008, Courbevoie



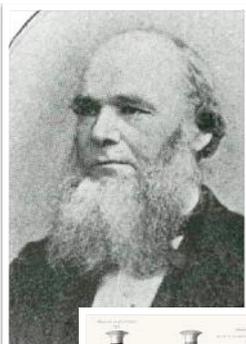
Jean Meybeck a suivi ses études secondaires à Evreux, avant d'intégrer l'Ecole supérieure de Chimie de Mulhouse, d'où il sortit ingénieur-chimiste en 1929, major de promotion. Il fut reçu docteur de l'Université de Paris en 1933. Ingénieur de recherche, puis de fabrication à l'usine de la Compagnie Nationale des Matières Colorantes à Oissel de 1932 à 1939, il fut directeur entre 1941 et 1946 de l'usine pilote de la Société d'entreprises industrielles et chimiques à Sète, et chargé de cours de matières colorantes à la section spéciale de l'Ecole de chimie de Mulhouse, repliée à Lyon de 1943 à 1945.

En 1947, Jean Meybeck créa avec Jean Lichtenberger le Centre de recherches textiles de Mulhouse (CRTM) dont il devint le directeur. En 1957, il fut nommé directeur de l'Ecole de chimie de Mulhouse, où il fit aménager les nouveaux laboratoires du Centre de recherches textiles entre 1958 et 1962. Il prit une part déterminante à la construction de la nouvelle Ecole de Chimie de l'Illberg à Mulhouse (1961-1965). En 1968, il lança et dirigea le Laboratoire de photochimie, associé au CNRS.

Il reçut le prix Emilio Noelting en 1931, la médaille de l'Association des chimistes de l'industrie textile en 1952, la médaille d'argent du CNRS en 1956. Il fut élevé au rang de Chevalier de la Légion d'honneur en 1961, et d'Officier des Palmes académiques en 1964.

Jean-Jacques MEYER

1805, Mulhouse - 1877, St Bonnet le Château (Loire)



Jean-Jacques Meyer a acquis une expérience solide d'ingénieur ferroviaire avant son arrivée chez André Koechlin & Cie en 1835. Il a fait breveter en 1841 un mécanisme de distribution à détente variable, pour améliorer le contrôle de la puissance des locomotives et d'économiser du combustible. Ce mécanisme fut testé en 1842 sur la ligne Bâle-Strasbourg avec la locomotive « l'Espérance ». Elle fut produite à 113 exemplaires entre 1843 et 1847 pour les compagnies Strasbourg-Bâle, de l'Est, du Nord, du pays de Bade, de Bavière et d'Autriche-Hongrie.

Il conçut aussi un principe de locomotive articulée, que lui commandèrent les ingénieurs Bazaine et Chaperon. Jean-Jacques Meyer a aussi perfectionné les matériels ferroviaires (aiguillages, plaques tournantes).

Jean-Jacques Meyer céda finalement son entreprise à André Koechlin en 1850.



Jules MEYER-ZUNDEL

1840, Mulhouse - 1899, Interlaken (Suisse)



Jules Meyer-Zundel fut chimiste à partir de 1861 chez Steinbach, Koechlin & Cie à Mulhouse. Parti à Moscou en mai 1869, il épousa Clarisse Zundel, la fille de l'indienneur Emile Zundel.

De retour en Alsace, il entra chez Gros-Roman à Wesserling en tant que directeur technique jusqu'en 1886. Au même moment, il rejoignit le Conseil d'Administration de la société Emile Zundel à Moscou, pour laquelle il recruta du personnel français. Amateur d'art, il fit notamment don d'un tableau de Courbet au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse.

Achille PENOT

1801, Nîmes - 1886, Lyon



Après avoir enseigné les mathématiques à Draguignan et à Aix-en-Provence, Achille Penot devint en 1825 professeur de physique et de chimie au collège de Mulhouse jusqu'en 1871.

Docteur ès-sciences de l'université de Strasbourg en 1829, il dirigea de 1855 à 1864 l'École préparatoire à l'enseignement supérieur des Sciences et Lettres, puis fonda l'École de commerce de Mulhouse qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Bien que se considérant extérieur au milieu des industriels mulhousiens, il devint vice-président de la SIM de 1851 à 1871 et responsable du Comité de chimie, et publia une centaine d'études dans son bulletin.

Libéral et proche de Jean Dollfus, il fut l'un des inspirateurs de la SOMCO (Société Mulhousienne des Cités Ouvrières). Ses travaux le mirent en rapport avec les économistes et les sociologues les plus réputés, tels Charles Dupin et le Dr Villermé.

Maurice PRUDHOMME

1848, Colmar - 1927, Paris



Maurice Prudhomme, fils d'un ingénieur des Ponts et Chaussées, fut lauréat de l'École Polytechnique en 1867, il s'orienta vers la chimie pour travailler à Mulhouse dans le laboratoire de Paul Schutzenberger.

Il entra en 1873 comme chimiste-coloriste dans la maison d'impressions Steinbach, Koechlin & Cie à Mulhouse où il découvrit le bleu d'alizarine en 1876. En 1877, il s'engagea chez Heilmann et Cie qu'il quitta bientôt pour la Société Boeringer & Zurcher à Epinal.

En 1884, il entra dans la société Prokhoroff en Russie, où il mit au point le noir d'aniline* enluminé.

En 1886, il fut engagé chez Serra y Bertrand à Barcelone, puis quitta l'industrie en 1891 pour revenir au laboratoire de Schutzenberger du Collège de France, où il travailla sur le blanchiment, les mordants et les colorants. Il reçut en 1913 une médaille à son effigie de la Société des chimistes de l'industrie textile et en 1915 la médaille Perkin.

** Noir d'aniline : pigment synthétique utilisé dans la fabrication des peintures et des encres, lorsque le noir de carbone n'est pas adapté, notamment pour les instruments de musique ou d'optique*

Amédée RIEDER

1807, Colmar - 1880, Mulhouse



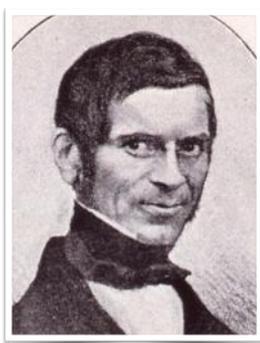
Le père d'Amédée Rieder, pasteur luthérien, assura à son fils une solide instruction, avant de l'envoyer à Strasbourg pour compléter ses études de mathématiques, de mécanique et de chimie.

Il entra en 1828 chez Zuber et Cie pour s'occuper de la papeterie de Roppenzwiller. En 1835 il épousa Fanny Gros, la fille de Jacques-Gabriel Gros de Wesserling. Il s'associa la même année avec Jean et Frédéric Zuber. De 1840 à 1842 il dirigea la construction de la papeterie de l'Île Napoléon (Société Zuber-Rieder). Il rejoignit la SIM en 1831, dont il fut secrétaire du Comité de l'industrie des papiers de 1851 à 1880.

Membre du conseil municipal de Rixheim pendant 43 ans, conseiller général de 1861 à 1870, il fut nommé président du comité départemental pour l'Exposition Universelle de 1867. Ce philanthrope fut administrateur de l'asile des aveugles d'Illzach, créa une école à l'Île Napoléon et participa à la construction de l'asile agricole de Cernay.

Jérémie RISLER

1788 - 1846



Jérémie Risler était le fils de l'indienneur mulhousien éponyme Jérémie Risler (1754-1810). Réputé pour ses connaissances techniques, il a inventé en 1808 avec son frère Mathieu (1782-1871) la première machine à imprimer au rouleau.

En 1817, les deux frères installèrent la filature Risler & Cie à Cernay et fondèrent le premier atelier de constructions mécaniques en Alsace. En 1820, Cernay devint l'un des berceaux de l'industrie mécanique alsacienne, grâce aux frères Risler et au technicien britannique Job Dixon, dont le renfort en 1820, ne permit pas d'enrayer les difficultés. L'usine, fermée en 1830, employa jusqu'à 700 ouvriers et fabriquait des métiers à tisser, des broches de filature et des machines à vapeur.

En 1829, Jérémie Risler est entré chez André Koechlin & Cie dont il devint associé jusqu'en 1841. En 1838, il a équipé la première filature de laine peignée d'Alsace (André Koechlin, Risler & Cie) dont il a assuré la direction jusqu'à sa mort.

Mathieu Risler créa ensuite une fabrique de caoutchouc en 1844 reprise par Joseph Rollin en 1857. Il offrit une partie d'un terrain pour construire l'Asile Agricole de Cernay, fondé avec Léonard Schwartz, Jean Zuber-Karth, Jacques-Gabriel Gros et Amédée Rieder. Il fut maire de Cernay de 1840 à 1848.

Auguste ROSENSTIEHL

1839, Strasbourg - 1916, Paris

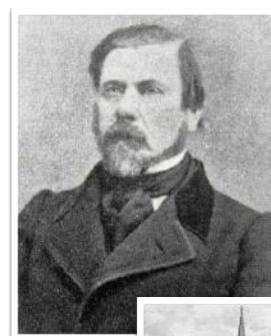


Auguste Rosenstiehl débuta comme préparateur à la Faculté des Sciences de Strasbourg puis succéda au professeur Paul Schutzenberger à l'Ecole des Sciences appliquées de Mulhouse de 1865 à 1868.

Il fit des recherches sur le noir d'aniline et la fuchsine et devint le cinquième secrétaire du Comité de chimie de la SIM de 1872 à 1877. Il travailla à la manufacture Thierry-Mieg & Cie, puis quitta Mulhouse pour devenir directeur de l'entreprise de produits chimiques Poirier à Saint-Denis près de Paris. Il termina sa carrière comme professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers entre 1905 et 1916. Il a publié en 1913 un « *Traité de la couleur au point de vue physique, physiologique et esthétique* ».

Jean Baptiste SCHACRE

1808, Delle - 1876, Mulhouse



Dessinateur autodidacte, Jean-Baptiste Schacre travailla aux Ponts et Chaussées de 1826 à 1838 et devint dessinateur en chef aux Chemins de Fer de 1838 à 1843, notamment pour la construction de la ligne Strasbourg-Bâle.

Il s'établit ensuite à Mulhouse en tant qu'architecte libéral, puis comme architecte-voyer de la ville (1844-1876), période durant laquelle il a fortement marqué la ville de son empreinte. Il a notamment légué à la postérité les trois principaux édifices culturels mulhousiens des religions concordataires : la Synagogue (1848-1849), l'église catholique Saint-Etienne (1855-1860), le Temple Saint-Etienne (1859-1866), et le Cimetière central.

Initié en 1840 à la loge de La Parfaite Harmonie, il fut l'un des artisans de l'ensemble architectural de la Place de la Bourse.

Malgré cette fonction municipale prenante et théoriquement exclusive, il obtint à partir de 1848 le droit de réaliser des travaux pour d'autres communes ou pour des particuliers, la crise économique ayant provoqué la diminution de ses appointements. Enfin, il joua un rôle important dans le Haut-Rhin, à la suite de son intégration en 1861 au Conseil départemental des bâtiments civils.



Albert SCHEURER

1848, Mulhouse - 1924, Bitschwiller-les-Thann



Albert Scheurer, frère d'Auguste, fit ses études à Strasbourg puis à Paris. Il épousa Fanny Zuber en 1875. Ses travaux sur le blanchiment des tissus, l'action de la lumière sur les couleurs, donnèrent naissance au cuivrage, procédé privant les rayons lumineux d'une partie de leur action décolorante.

Membre de la SIM dès 1872, Albert Scheurer fut secrétaire pendant 47 ans du Comité de chimie de 1877 à 1924.

Auguste SCHEURER-KESTNER

1833, Mulhouse - 1899, Bagnères de Luchon



Auguste Scheurer-Kestner a étudié la chimie à Paris auprès des professeurs Charles-Adolphe Wurtz et Charles-Guillaume Kopp. Après avoir épousé la fille de Philippe-Charles Kestner, il prit la direction de l'usine Kestner à Thann.

Il concentra ses travaux sur la chimie minérale, notamment la fabrication de l'acide sulfurique. Il fut le premier à établir la théorie de la formation du carbonate de soude. Ses travaux furent récompensés par le prix de l'Exposition Universelle de 1878.

Quatrième secrétaire du Comité de chimie de la SIM de 1869 à 1872, il fut élu en 1871 représentant de la Seine à l'Assemblée Nationale. En 1875 élu sénateur, il devint vice-président du Sénat en 1895, titre qu'il perdit après avoir pris la défense d'Alfred Dreyfus.

Il repose au cimetière de Thann.

Nicolas SCHLUMBERGER

1782 - 1867, Guebwiller



Nicolas fut l'un des sept enfants de Peter Schlumberger et Catherine Hartmann. C'est grâce à lui que la dynastie familiale s'est réimplantée à Guebwiller. Agé de vingt ans et contre l'avis de son père, il fit un séjour en Angleterre où il travailla dans une affaire d'importation de cachemire.

Nicolas Schlumberger a épousé Elisabeth Bourcart, fille de l'industriel suisse Jean-Henri Bourcart, établi en 1795 à Wesserling pour y gérer une manufacture de toiles imprimées. Il créa en 1808 une filature à Guebwiller avec l'aide financière de son beau-père et armé des conseils de son ami Nicolas Koechlin. Le blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre obligea de nombreuses manufactures à fermer leurs portes, privées de coton et de machines. Cette opportunité favorisa l'essor des Schlumberger, forts des contacts noués outre-Manche, où Nicolas Schlumberger débaucha des techniciens et des ouvriers qualifiés.



L'entreprise de filage de Guebwiller fabriqua ses propres machines ; ce coup de génie lui permit de connaître une expansion foudroyante.

Lorsque l'ingénieur mulhousien Josué Heilmann mit au point la première peigneuse mécanique, le brevet fut déposé en 1843 par l'entreprise de Nicolas Schlumberger. Cette machine est encore utilisée de nos jours. A la chute de l'Empire, Nicolas Schlumberger dirigeait les trois seules filatures françaises.

Il a promu la loi de 1841 sur le travail des enfants et a fondé l'Ecole Normale de Colmar. Il a exercé plusieurs fonctions politiques : conseiller municipal de Guebwiller pendant 45 ans et conseiller général de 1819 à 1861.



Paul SCHUTZENBERGER

1829, Strasbourg - 1897, Mézy-sur-Seine



Le fils de Georges Schutzenberger, professeur de droit, maire et député de Strasbourg, faisait partie de l'ancienne famille de brasseurs strasbourgeois. Il obtint son doctorat en médecine en 1855, puis celui de chimie en 1863. Il débuta comme préparateur au laboratoire de chimie des Arts et métiers, puis devint en 1854 professeur à l'Ecole supérieure de chimie de Mulhouse. Après avoir mené des recherches sur les colorants (garance, acide carminique), il découvrit l'acétate de cellulose.

Il fut directeur adjoint du laboratoire de la faculté des Sciences de Paris en 1868, professeur de chimie minérale au collège de France en 1882, puis élu président de la Société chimique de France (1872 à 1885).

Officier de la Légion d'Honneur en 1882, ses travaux sur la chimie des alcools tertiaires* lui valurent la grande médaille d'honneur de la SIM.

** alcools dont le carbone comportant le groupement hydroxyl est lié à trois radicaux organiques R, R', R''*

La pièce « Les Palmes de M. Schutz », créée en 1989 au Théâtre des Mathurins à Paris par Jean-Noël Fenwick, raconte la vie et les travaux de Pierre et Marie Curie à l'Ecole Supérieure de physique et chimie de Paris. Ils y ont découvert le radium et le courant électrique émis par l'uranium. Paul Schutzenberger, qui dirigeait alors l'Ecole, cherchait à obtenir les Palmes académiques, d'où le titre de la pièce.

Charles STEHELIN

1805, Bâle - 1850



En 1830, le fils du maître de forges bâlois Jérôme Stehelin, devint associé avec son cousin Henri Stehelin (1774-1842) et son oncle Henri Huber (1806-1848) de la société de constructions mécaniques Stehelin & Huber à Bitschwiller-lès-Thann.

Cette première manufacture se composait d'une forge et d'une fonderie. Il s'y produisait d'abord des machines à vapeur, puis la première locomotive alsacienne, baptisée « Alsace ». Elaborée entièrement en France sur des plans anglais de Sharp et Roberts et assemblée avec l'aide du mécanicien anglais David Lloyd, cette machine fut livrée en octobre 1838 à la Compagnie ferroviaire Paris-Saint Germain. Elle fut produite à dix exemplaires.

Charles Stehelin a adressé en 1840 un mémoire au gouvernement, dénonçant les excès de la concurrence dont souffrait l'entreprise. Elle cessa la production des locomotives en 1841, tout en poursuivant la fabrication de machines à vapeur pour les frégates transatlantiques. Après le retrait d'Henri Huber en mars 1843, Charles et son frère cadet Édouard (1809-1904) poursuivirent l'activité sous la raison sociale Charles & Édouard Stehelin : le premier s'occupait de la gestion financière, le second de la partie technique.

Charles Stehelin mourut en 1848, à un moment critique de la vie de l'entreprise, qui périclita sous l'effet conjugué de la crise économique et du non-raccordement de l'usine à la ligne Thann-Mulhouse.

Édouard TRAPP

1815 - 1873



Orphelin à l'âge de deux ans, Édouard Trapp entra à 14 ans chez Risler, Dixon et Cie à Cernay. Il suivit Jérémie Risler chez André Koechlin, avant de devenir en 1846 co-gérant avec Henri Schwartz de la Filature de laine peignée fondée en 1836 par J. Risler et André Koechlin, puis seul gérant de 1862 à 1870. Il en doubla les capacités de production et obtint la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1867.

Il a créé une bibliothèque et une caisse de secours gérée par les salariés. Il obligea les enfants de 12 à 16 ans à fréquenter l'école de la fabrique. Membre du Consistoire protestant pendant 30 ans, il participa à la fondation de la Maison du Diaconat.

Administrateur de la succursale de la Banque de France de 1861 à 1870, président du Tribunal de Commerce, il accompagna Jean Schlumberger et Edouard Schwartz pour négocier à Berlin les questions douanières en 1871.

Alfred WERNER

1866, Mulhouse - 1919, Zurich

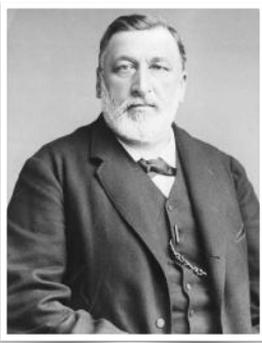


Alfred Werner débuta sa scolarité à l'École libre des Frères de Mulhouse et la poursuivit de 1878 à 1885 à l'École professionnelle. Après son service militaire à Karlsruhe, il entra à la section chimie technique du Polytechnikum de Zürich pour y préparer sa thèse.

Début 1893, il publia sa théorie des liaisons chimiques, qui fonda la chimie de coordination. Il suggère que dans de nombreux composés, un atome central est entouré d'autres atomes ou molécules disposés selon un arrangement géométrique simple. En 1911, il apporte la preuve décisive de sa théorie. Pour la séparation de ces isomères optiques, Werner utilise une méthode inventée par Louis Pasteur. La preuve formelle de sa théorie en 1911 lui ouvrit la voie du prix Nobel. La Société chimique de France lui décerna le prix Nicolas Leblanc en 1912. Il fut le premier président de la Société suisse de chimie et contribua à la création de Helvetica Chimica Acta.

Gaspard ZIEGLER

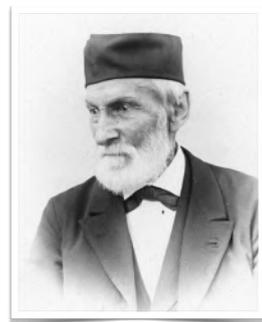
1824 - 1899, Mulhouse



Cousin d'André Koechlin par sa mère Rosine Koechlin, il entre à 17 ans comme ouvrier graveur chez André Koechlin & Cie à Mulhouse ; il poursuit en 1845 son apprentissage à Magdebourg, puis en 1848 à Guise et revient à la Fonderie en 1849. Il devient un spécialiste du matériel de peignage de laine et dépose de nombreux brevets. En 1888, il met au point la peigneuse Offermann-Ziegler (POZ). Associé de l'entreprise depuis 1866, il entre à son conseil comme administrateur-délégué lorsqu'elle devient la Société alsacienne de constructions mécaniques en 1872.

Jean ZUBER, dit Ivan

1827 - 1919, Rixheim



Ce personnage marquant de Rixheim, fils de Jean Zuber-Karth et de Jenny Lauth, suivit ses études à l'Institut Pédagogique Suisse de Christian Lippe à Lenzburg, puis à Strasbourg, et enfin à l'École Centrale de Paris.

Son père l'envoya à Leverkusen (Allemagne) en 1847 pour s'occuper de la fabrique familiale de bleu d'outremer. En 1851, il revint à Rixheim pour y diriger la manufacture, qu'il équipa en 1878 d'une machine américaine d'impression à douze couleurs puis à seize couleurs en 1890. Ivan Zuber et son cousin Emile (1831-1901), continuèrent sur leur lancée en recrutant en 1893 le remarquable dessinateur anglais Harry Wearne, gendre d'Emile, ce qui leur permit de conquérir une partie du marché d'Amérique du Nord.

L'entreprise fut pionnière en matière sociale en créant une Caisse des invalides alimentée par un prélèvement sur les bénéfices et prise en charge à 50% par l'employeur. Ivan Zuber fut membre du Comité de chimie, du Comité du commerce et du Comité du papier de la SIM. Maire de Rixheim pendant près de 29 ans, il finança notamment l'éclairage des rues de sa commune sur ses fonds propres.

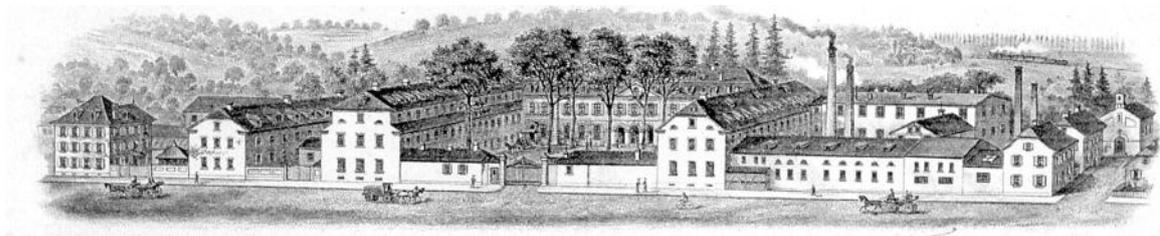
Jean ZUBER-KARTH

1799, Mulhouse - 1853, Rixheim



Le fils de Jean Zuber, fondateur de la Manufacture de papiers peints de Rixheim et d'Élisabeth Spoerlin, suivit une formation de chimiste à Paris. En 1820, il mit au point la fabrication industrielle du jaune de chrome. En 1826, il créa un procédé d'impression au rouleau et de papier mécanique sans fin. En 1822, il devint associé dans la maison familiale qu'il dirigea à partir de 1834. Il obtint à Rixheim la concession de l'Île Napoléon où il fit construire une papeterie. Il fut l'un des fondateurs de la SIM en 1826, qu'il présida de 1829 à 1834. Il œuvra constamment pour l'amélioration de la condition ouvrière. A ce titre, il fut cofondateur avec Jean Dollfus, de la Société Mulhousienne des Cités Ouvrières (SOMCO) et d'une caisse de retraite pour ses ouvriers à Rixheim.

Il fut par ailleurs membre de la Société biblique de Mulhouse et conseiller municipal de Rixheim en 1848, conseiller d'arrondissement d'Altkirch de 1845 à 1852, conseiller général du canton de Habsheim en 1852.



La manufacture Zuber à Rixheim au XIXe siècle